

Les traits du genre fantastique dans *La Moustache* d'Emmanuel Carrère

Mémoire de licence
Sini Tullinen

Université de Jyväskylä
Institut des langues modernes et classiques
Philologie romane
15.4.2011

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta – Faculty Humanistinen tiedekunta	Laitos – Department Kielten laitos
Tekijä – Author Sini Tullinen	
Työn nimi – Title Les traits du genre fantastique dans <i>La Moustache</i> d’Emmanuel Carrère	
Oppiaine – Subject Romaaninen filologia	Työn laji – Level Kandidaatintutkielma
Aika – Month and year Huhtikuu 2011	Sivumäärä – Number of pages 23
Tiivistelmä – Abstract <p>Tämän tutkimuksen aiheena oli Emmanuel Carrère’n romaani <i>La Moustache</i> ja sen analysointi <i>fantastique</i>-kirjallisuudenlajin edustajana. Tutkimuksen tavoitteena oli yrittää löytää teoksesta piirteitä, joiden avulla se voitaisiin luokitella kyseiseen kirjallisuudenlajiin kuuluvaksi. Teoriaosuuden pääasiallinen lähde on Tzvetan Todorovin teos <i>Introduction à la littérature fantastique</i>. Teoriaosuudessa on ensin esitelty kirjailija sekä analysoitava teos pääpiirteittäin, jonka jälkeen siirrytään kuvaamaan genren käsitettä ja edelleen tarkemmin genreä <i>fantastique</i>. Tässä osassa on pohdittu genreä käsitteenä, sen merkitystä ja tarpeellisuutta. Tämän jälkeen nostetaan esiin tärkeimpiä <i>fantastique</i>-tyylilajin pääpiirteitä, jotka ovat sille ominaisia. Työn toinen osa on analyysiosa, jossa yritetään teoriaosaa hyödyntäen löytää teoksesta aiemmin esille nostettuja piirteitä. Tämän tutkimuksen perusteella Emmanuel Carrère’n teos, <i>La Moustache</i>, voidaan luokitella kuuluvaksi kyseiseen kirjallisuudenlajiin. Se ei edusta lajia sen kaikkein perinteisimmässä muodossa, mutta siitä on löydettävissä monia lajin pääpiirteitä, mitä esimerkiksi Todorov teoksessaan mainitsee.</p>	
Asiasanat – Keywords fantastique, genre, Carrère, français	
Säilytyspaikka – Depository JYX (http://jyx.jyu.fi)	
Muita tietoja – Additional information	

Table des matières

Introduction.....	4
1. Généralités	5
1.1. <i>La Moustache</i> d'Emmanuel Carrère	5
1.1.1. Emmanuel Carrère, sa vie et sa carrière.....	5
1.1.2. <i>La Moustache</i>	6
1.2. Le genre fantastique.....	7
1.2.1. La définition du genre.....	7
1.2.2. Le fantastique et ses traits typiques	8
1.2.2.1. La définition du fantastique	9
1.2.2.2. Le merveilleux et l'étrange	10
1.2.2.3. L'apparition du surnaturel.....	11
1.2.2.4. L'évocation des sentiments.....	11
1.2.2.5. Les thèmes du fantastique selon Todorov.....	12
2. Analyse des traits du fantastique dans <i>La Moustache</i> d'Emmanuel Carrère.....	14
2.1. L'opposition entre le réel et l'irréel	14
2.2. La moustache comme un élément surnaturel.....	18
2.3. L'évocation des sentiments.....	19
2.3.1. La double hésitation	19
2.3.2. Les autres sentiments	19
2.4. Les thèmes de Todorov dans <i>La Moustache</i>	21
Conclusion	23
Bibliographie.....	24

Introduction

Dans ce mémoire de licence, nous étudierons le roman *La Moustache* d'Emmanuel Carrère comme représentant du genre fantastique. Nous essayerons de trouver des traits typiques du fantastique, ce qui nous permettrait de le classer comme un roman de ce genre.

Dans la première partie du mémoire, nous présenterons d'abord l'auteur et son œuvre. Puis nous introduirons le genre fantastique en étudiant premièrement le concept du genre et ensuite en l'approfondissant en abordant les éléments caractéristiques et différenciateurs à partir de diverses théoriques.

La seconde partie se concentrera sur l'analyse du roman comme illustration de la partie théorique. L'objectif est de savoir en quoi le roman de Carrère peut être considéré comme une œuvre appartenant au fantastique moderne.

1. Généralités

1.1. *La Moustache* d'Emmanuel Carrère

Nous présentons dans ce chapitre 1.1. l'auteur du livre avant d'en expliquer l'idée principale, l'intrigue, les protagonistes et tous les éléments essentiels à une meilleure compréhension de la partie d'analyse.

1.1.1. Emmanuel Carrère, sa vie et sa carrière

Il a été assez difficile de trouver des informations sur cet auteur. Les raisons en sont premièrement le fait qu'il s'agit d'un auteur relativement moderne, et deuxièmement d'un manque d'analyse au niveau universitaire et donc d'un certain anonymat en raison de son âge, du fait qu'il n'a pas encore publié tellement de livres et qu'il n'a pas vraiment atteint la célébrité.

Emmanuel Carrère, né le 9 décembre 1957 à Paris, est un écrivain, scénariste et réalisateur français.¹ Il est connu aussi bien pour ses livres que pour les films qui ont été tournés sur la base de ses œuvres de fiction.

Il a commencé sa carrière comme critique de cinéma pour *Positif* et *Télérama* et a publié en 1984 son premier livre intitulé *Bravoure*. Même s'il se lance dans la littérature, il n'oublie pas le cinéma et continue à écrire des scénarios. Sa carrière littéraire continue avec *La Moustache* en 1986, puis *La Classe de neige* en 1995 et *L'adversaire* en 2000. Au total, il a rédigé huit livres dont quatre ont été l'objet de films. *Un roman russe*, publié en 2007, a eu un grand succès. Il a fait partie de la première sélection pour le Prix de Flore 2007 et il a été sélectionné pour le prix du livre France Culture. Parmi les autres

¹ <http://www.evene.fr/celebre/biographie/emmanuel-carrere-5745.php>

œuvres de Carrère, nous pouvons citer par exemple *L'amie du Jaguar* et *D'autres vies que la mienne*.²

1.1.2. *La Moustache*

La Moustache, roman paru en 1986, raconte l'histoire d'un homme qui décide de se raser la moustache, ce qui a pour conséquence qu'il commence à avoir des problèmes avec son identité et sa vie en général. Au début du roman, Marc, le personnage principal du livre, décide de se raser la moustache, qu'il porte depuis toujours, et demande son avis à Agnès, sa femme de plusieurs années, qui lui répond qu'elle l'aime bien tel qu'il est et qu'elle ne le reconnaîtrait pas si son visage était transformé. En dépit de son entourage, excité par les conséquences de cet acte sur les personnes qui l'entourent, Marc accomplit son geste.

Personne ne semble remarquer que quelque chose ait changé dans son apparence. Sa femme et ses amis ne disent rien. Marc est d'abord convaincu que tout le monde se moque de lui mais la situation n'en change pas pour autant, et tous se comportent « normalement », Agnès précisant même que selon elle il n'a jamais porté de moustache. La conséquence en est que Marc commence à hésiter, qu'il n'est plus sûr de rien. Son comportement se transforme radicalement au fur et à mesure que son univers interne vacille.

Un acte quotidien banal, le fait de se raser, devient ainsi tout d'un coup un jeu psychologique et pour le personnage principal une sorte de cauchemar. Il est impossible de savoir ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Le lecteur commence à remettre en question sa propre vie et la réalité telle que nous la connaissons.

² <http://www.evene.fr/celebre/biographie/emmanuel-carrere-5745.php>

1.2. Le genre fantastique

Ce chapitre a pour objet de clarifier plus précisément le concept du genre fantastique. Au cours de nombreuses discussions, la question s'est posée de savoir comment il fallait le définir et s'il était possible ou même nécessaire de le faire. Nous examinerons ensuite en détail les traits ou caractéristiques typiques du genre fantastique.

1.2.1. La définition du genre

Le *Dictionnaire des littératures de langue française* définit le genre comme une catégorie qui permet de réunir, selon des critères divers, un certain nombre de textes.³ Le nombre des critères, ou bien des « lois », peut varier d'un genre à l'autre. En parlant des genres, nous sous-entendons une distinction, une séparation et une classification.

Tzvetan Todorov réfléchit dans son œuvre *L'introduction à la littérature fantastique*, à l'importance et à la signification des genres. Il se demande d'où vient le concept du genre et combien il en existe.⁴ Il nous pose la question aussi sur le droit de discuter un genre sans avoir lu ou étudié toutes les œuvres qui font en partie.⁵ Historiquement, les grands genres ou les tentatives de classement datent déjà de l'Antiquité, c'est-à-dire que l'histoire est longue.⁶ Le nombre de genres varie selon des critères et il est impossible que tout le monde soit d'accord sur cette question.

Une autre question posée par Todorov concerne le besoin de genres. Avons-nous vraiment besoin de genres si toute œuvre est pourtant unique ? Il mentionne aussi la théorie selon laquelle toutes les œuvres se modifient et toutes les œuvres ont des relations

³ De Beaumarchais, J.-P. – Couty, D. – Rey, A. *Dictionnaire des littératures de langue française*. 1984 : 897

⁴ Todorov 1970 : 9

⁵ *Ibid.* 8

⁶ De Beaumarchais, J.-P. – Couty, D. – Rey, A. *Dictionnaire des littératures de langue française*. 1984 : 897

avec des œuvres déjà existantes.⁷ Selon lui, les genres sont des « relais » par lesquels l'œuvre se met en rapport avec l'univers de la littérature.

En ce qui concerne le fantastique, plusieurs auteurs, comme Todorov et Denis Mellier, pensent qu'il est parfois problématique de le définir strictement en littérature. Une difficulté est causée par la grande quantité de thèmes, de styles et de procédés. Il n'y a pas de forme exacte ou un certain type d'effets particulier.

Il a aussi été dit qu'il est dangereux ou même risqué d'essayer de définir le fantastique sous un angle trop strict. La raison pour laquelle il l'est, c'est que le but du genre est en fait d'enfreindre les règles et de s'opposer au réel.⁸

1.2.2. Le fantastique et ses traits typiques

La naissance de la littérature fantastique et sa définition d'aujourd'hui sont traditionnellement rattachées à l'œuvre d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann (1776-1822).⁹ Ses Contes (à l'origine *Märchen* en allemand) apportent de nouveaux thèmes et variations. Il est aussi le premier à introduire l'idée d'une crise subjective qui peut se montrer par exemple sous la forme de la folie.

En France, la théorie du fantastique commence à se développer vraiment à partir des années 1950 en particulier avec les travaux de Roger Caillois, Louis Vax, Marcel Schneider, P.G. Castex et Tzvetan Todorov. Dans son œuvre, Pierre Castex, par exemple, fait une présentation générale de l'évolution du genre fantastique en France.¹⁰ Il considère le fantastique comme une riposte à la raison, ou comme il le nomme, au « temps de Descartes ». À son avis, le fantastique peut aussi être considéré comme le résultat du romantisme européen qui commence à évoluer à cette époque et qui donne une importance à l'expérience subjective. Il présente le genre à travers plusieurs écrivains

⁷ Todorov 1970 : 12

⁸ De Beaumarchais, J.-P. – Couty, D. – Rey, A. *Dictionnaire des littératures de langue française*. 1984 : 788

⁹ Mellier 2000 : 25

¹⁰ Castex 1963

comme Jacques Cazotte, Charles Nodier et Alexandre Dumas et nous fait remarquer les changements que le genre subit au cours des années.

1.2.2.1. La définition du fantastique

En ce qui concerne la définition du genre fantastique, il y a plusieurs interprétations qui suivent en général les mêmes principes.

Dans son œuvre *Introduction à la littérature fantastique*, Tzvetan Todorov énonce que dans le fantastique, il y a un monde, qui est bien le nôtre, où se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier.¹¹ Todorov y présente aussi les interprétations des autres sur le sujet. C'est ainsi que Castex déclare que le fantastique se caractérise par une intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle.¹² Pour sa part, Louis Vax dans *l'Art et la Littérature fantastiques* dit que le récit fantastique aime nous présenter, habitant le monde réel où nous sommes, des hommes comme nous, placés soudainement en présence de l'inexplicable.¹³ Roger Caillois dans *Au Coeur du fantastique* choisit d'autres mots pour exprimer cette même idée de base : « Tout le fantastique est rupture de l'ordre reconnu, irruption de l'inadmissible au sein de l'inaltérable légalité quotidienne. »¹⁴

Ce que toutes les personnes proposent, c'est que dans le fantastique, il y a dans le fond un monde tout à fait normal. Ce monde est comme notre monde, où nous, les humains de notre époque, vivons et qui peut être considéré comme la réalité. Le fantastique casse et brise ce monde en introduisant un événement ou un élément qui, normalement, ne peut pas faire partie de ce monde. Les lois communes que nous, les êtres humains, connaissons, sont mises en question. La réalité se présente sous une forme étrange comme si nous ne la reconnaissons plus. On peut dire que la situation plus ou moins

¹¹ Todorov 1970 : 29

¹² Castex 1963

¹³ Vax 1960

¹⁴ Caillois 1949

stable de départ rencontre quelque chose qui vient la déstabiliser. Le fantastique implique ainsi que le réel et l'imaginaire se rencontrent.

1.2.2.2. Le merveilleux et l'étrange

Le merveilleux et l'étrange en tant que genres sont considérés comme voisins du fantastique. Ce qu'ils ont en commun, c'est l'existence du surnaturel, de l'inexplicable ou de l'irrationnel. Ce qui diffère le merveilleux et l'étrange du fantastique, c'est que tous deux proposent une solution à des choses étranges, alors que ce n'est pas le cas avec le fantastique.

Le merveilleux est souvent rattaché aux contes de fées. Le surnaturel est toujours présent mais il fait partie de la réalité de l'histoire. L'existence de surnaturel n'est pas inattendue mais plutôt présumée. Le monde merveilleux est un monde différent de notre monde. Il est une autre réalité en soi-même. Les personnages du récit merveilleux sont habitués au surnaturel et à des événements qui sont inconnus du lecteur. Les phénomènes étranges sont donc la réalité des personnages de fiction.

L'étrange va dans une autre direction. Le surnaturel y est toujours présent, mais il cause des doutes et des hésitations et s'achève sur une explication qui sert de solution à tout ce qui s'est produit.

Todorov présente aussi dans son œuvre des mélanges de ces trois genres.¹⁵ Il introduit par exemple des concepts comme le fantastique-merveilleux. Les histoires appartenant à ce genre sont comme des histoires fantastiques, mais la différence est que la fin de l'histoire laisse place à la présence du surnaturel. Le cas du fantastique-étrange est inverse. L'histoire y présente des éléments surnaturels auxquels il est proposé en conclusion une explication rationnelle.

¹⁵ Todorov 1970 : 49

Tableau 1. Les subdivisions des trois genres selon Todorov.

Todorov propose que l'on peut encore séparer quatre « sous-genres » des trois genres (étrange, fantastique, merveilleux) que nous avons présentés. Todorov décrit son tableau de la manière suivante : « Le fantastique pur serait représenté, dans le dessin, par la ligne médiane, celle qui sépare le fantastique-étrange du fantastique-merveilleux ; cette ligne correspond bien à la nature du fantastique, frontière entre deux domaines. »¹⁶

étrange pur	fantastique-étrange	fantastique-merveilleux	merveilleux pur
-------------	---------------------	-------------------------	-----------------

1.2.2.3. L'apparition du surnaturel

Dans la littérature fantastique, la présence du surnaturel est avérée sous plusieurs formes. Malgré cela, il y a dans ce genre une coexistence de la réalité et de l'irréalité. D'autres termes également utilisés, à la place du surnaturel, sont l'inexplicable, l'inattendu ou l'étrangeté. Il en résulte que les vampires ou les monstres ne sont pas nécessaires dans ces œuvres et qu'il est difficile de présenter des thèmes précis. Malgré tout, les événements, purement surnaturels ou non, évoquent des sentiments chez le lecteur et c'est un critère important quand il s'agit de définir le fantastique.

1.2.2.4. L'évocation des sentiments

Les œuvres fantastiques cherchent souvent à effrayer le lecteur et l'évocation des sentiments y est fréquemment présente.¹⁷ Elles renferment en général des descriptions horribles, des atmosphères mystérieuses et des personnes terrifiées, mais ce n'est pas toujours le cas. Quelques auteurs préfèrent créer plus discrètement un tel effet. Freud utilise le terme « inquiétante étrangeté », avec lequel il veut exprimer la rupture brutale avec la familiarité ou la quotidienneté.

¹⁶ Todorov 1970 : 49

¹⁷ Mellier 2000 : 5

Ce qui est essentiel dans le fantastique, c'est l'hésitation. Cette hésitation est causée par un facteur responsable de l'inattendu, de l'incompréhensible ou de l'extraordinaire. L'objet incompréhensible ou la rupture qui apparaît dans le récit évoquent l'hésitation entre deux solutions. Le protagoniste n'est plus sûr de ce qui est vrai et de ce qui ne l'est pas et hésite entre les deux solutions possibles. Comme il se trouve en face d'un événement qu'il considère comme impossible, il doit réfléchir sur le fait qu'il doive ou non y croire. C'est exactement cette incertitude qui crée l'effet fantastique.

Selon Todorov, le fantastique est le temps de l'incertitude et le fait de choisir l'une ou l'autre solution nous fait quitter le fantastique et entrer dans le merveilleux ou dans l'étrange.¹⁸ Le fantastique est situé entre deux genres voisins et la limite peut être floue.

L'hésitation est l'une des conditions pour le fantastique mais ce qui vaut d'être mentionné est l'hésitation qui se fait jour aussi bien chez le personnage que le lecteur. Dans une œuvre fantastique, le personnage hésite sûrement mais il peut arriver qu'aussi le lecteur ait des hésitations sur ce qui se passe vraiment. L'auteur veut que le lecteur réagisse comme le personnage ou les personnages de fiction. Il veut l'amener dans le monde des personnages et lui faire « vivre » l'œuvre.

Un autre sentiment souvent lié au fantastique est la peur. Elle peut avoir plusieurs causes. En premier lieu, des créatures effrayantes produisent ce sentiment de crainte. La peur se construit souvent autour de l'hésitation dont nous venons de parler. Il est naturel d'avoir peur quand nous nous sentons incertains. Si la vie quotidienne et tranquille est brusquement remise en question, il en résulte une certaine panique.

1.2.2.5. Les thèmes du fantastique selon Todorov

Todorov a divisé le grand nombre de thèmes du fantastique en deux. Il présente dans son œuvre deux groupes de thèmes, les thèmes du *je*¹⁹ et les thèmes du *tu*²⁰. Todorov constate

¹⁸ Todorov 1970 : 29

qu'il y a deux réseaux thématiques dans la littérature fantastique qui peuvent aussi apparaître en même temps dans une œuvre. Avant lui, tout le monde avait essayé de séparer les thèmes les uns des autres.

Avec le cas thématique du *je*, Todorov prend comme exemple l'une des histoires des *Mille et une nuits*. Cela lui permet de catégoriser sous ce groupe des thèmes comme la métamorphose et l'existence même d'êtres surnaturels, par exemple celle d'un génie qui non seulement est un être surnaturel mais peut aussi accomplir des tâches surnaturelles.²¹ C'est dans ce contexte qu'il introduit le terme *pan-déterminisme*. Cela lui permet de clarifier son idée au sujet du hasard et de la chance. Le surnaturel est un moyen d'essayer d'expliquer tout ce que l'on ne pourrait pas expliquer avec la raison.

Todorov nous fait aussi remarquer un phénomène souvent présent dans les œuvres fantastiques et faisant partie des thèmes du *je*, le mélange entre le physique et le mental. Il parle de l'abolition des frontières entre visible et invisible, ce qui est par exemple souvent le cas avec la folie ou la drogue.

En ce qui concerne les thèmes du *tu*, dans la plupart des cas il s'agit de la sexualité.²² À travers la littérature fantastique, il est plus facile d'approcher des sujets tabous comme l'inceste ou l'homosexualité. L'essentiel est l'importance d'un désir sexuel plus ou moins étrange qui devient plus supportable dans des circonstances fantastiques.

Nous venons de présenter l'œuvre à analyser, son auteur et d'aborder le genre fantastique. Cette approche théorique nous servira de base pour la partie suivante, consacrée à une analyse plus précise de certaines thématiques du roman.

¹⁹ Todorov 1970 : 113

²⁰ *Ibid.* 131

²¹ *Ibid.* 115

²² *Ibid.* 138

2. Analyse des traits du fantastique dans *La Moustache* d'Emmanuel Carrère

La seconde partie de ce travail sera consacrée à l'analyse du récit. Notre objectif est de repérer les traits du roman d'Emmanuel Carrère *La Moustache* qui pourraient relier celui-ci au genre fantastique.

2.1. L'opposition entre le réel et l'irréel

Dans la partie théorique, nous avons constaté que le fantastique faisait coexister la réalité et l'irréalité. Tous les théoriciens mentionnés dans notre première partie ont aussi proposé cette idée d'un monde normal brusquement rompu à cause de l'irréel qui peut apparaître sous des formes différentes. Notre présent objet est de tenter de trouver cette opposition dans *La Moustache*.

La narration y introduit une opposition évidente entre la réalité et le monde « irréel » du personnage principal. La création d'un monde soumis aux normes connues tout au long de l'histoire est également régulièrement détruite par les pensées du protagoniste. Nous pourrions dire que l'histoire naît d'un mélange de la réalité et du monde subjectif du personnage principal. Une opposition entre les deux peut être discernée mais leur conjonction crée malgré cela une atmosphère fantastique.

Comme nous l'avons déjà présentée, la situation de départ, le fait ou non de porter la moustache, est une réalité parfaitement imaginable voire banale, qui pourrait concerner n'importe quel homme. C'est aussi une réalité que Marc a connue toute sa vie sans trop y avoir fait attention, réalité au même titre que la présence de tous les éléments essentiels de sa vie, par exemple sa femme et son travail, sur lesquels il a construit son identité : la moustache fait partie de sa conception de soi-même.

Le fait de se raser est un acte qui correspond à une rupture de son univers, puisqu'il y a une claire opposition entre la réalité qui précède et celle qui suit cet événement. L'étrangeté naît d'une différence de point de vue : pour les autres, la réalité est la même qu'auparavant et ils ne remarquent aucun changement. Le fait de se raser semble avoir tout bouleversé. Même des événements qu'il est supposé savoir ou dont il devrait se souvenir le surprennent. Lui et Agnès avaient par exemple projeté de rendre visite aux parents de Marc et son père a même laissé un message dans leur répondeur. Après l'avoir effacé et en parlant de la visite avec sa femme, Agnès commence à prétendre que son père est mort. Il semble que le geste de Marc l'ait conduit dans un autre monde, une nouvelle réalité qui ne l'est que pour lui. Son ancienne réalité est devenue irréalité pour les autres et l'univers réel des autres lui semble étrange. L'expérience de se voir différent, tel qu'il le fait à la suite de son acte devient un tournant révolutionnaire dans sa vie.

La réalité se présente par exemple sous la forme de photos prises pendant des vacances à Java, où Marc, selon lui, porte la moustache. Il continue ses recherches à partir d'autres photos et il remarque qu'il porte la moustache aussi dans la photo de son permis de conduire. Cette prétendue réalité est à nouveau mise en question quand Agnès dit toujours qu'elle ne voit pas la moustache. Elle cache alors les photos et efface la moustache dans le permis de conduire de Marc. Le jeu entre les deux possibilités du réel se poursuit. Désespéré, Marc va chercher des poils qu'il a rasés dans la poubelle. Il les trouve et les montre à Agnès qui dit seulement qu'il est fou.

(1) Et les poils étaient là. Pas tout à fait comme il l'avait espéré, nombreux mais dispersés alors qu'il imaginait une touffe bien compacte, quelque chose comme une moustache tenant toute seule. Il en ramassa le plus possible, qu'il recueillit dans le creux de sa main. Quand il en eut rassemblé un petit monticule, moins qu'il ne pensait en avoir coupé, mais quand même, il remonta.²³

Ce qui est particulier, c'est qu'une telle réalité autre pourrait bien exister dans « notre univers ». Il est clair qu'un homme tout à fait normal sans moustache a pu exister. Rien de vraiment surnaturel n'apparaît dans le texte, il n'y ni monstres ni vampires par exemple. Mais pour lui, cet univers est impossible car il pense (nous ne savons pas si son

²³ Carrère 1986 : 55

avis est le bon) qu'il a eu une moustache et qu'aucun des évènements « nouveaux » que les autres lui proposent n'est vrai.

L'histoire se situe à Paris dans un décor réel pour notre univers connu, Marc voyage en Chine, à Hong Kong et les personnages parlent de Java qui existe réellement. Le monde pourrait donc bien être le nôtre. La description des circonstances est très détaillée et précise dans le roman, ce qui crée un monde plausible qui pourrait facilement exister ici et maintenant aux yeux du lecteur. Malgré cela, même si des noms de rues et d'endroits connus sont mentionnés, il est difficile de savoir s'il s'agit de la réalité ou d'une réalité que Marc s'invente. On est bien à Paris, mais en même temps, quand Marc n'est pas capable de trouver la maison de ses parents, le lecteur se sent aussi perdu que lui.

(2) Une chose était sûre : ses parents demeuraient du côté droit du boulevard Émile-Augier, en venant de la Muette, puisqu'il n'y avait pas de côté gauche : le côté gauche s'appelait boulevard Jules-Sandeau. [...] On ne pouvait même pas dire que tous les immeubles se ressemblaient, il y avait des différences, même s'ils dataient de la même époque, impossible de ne pas trouver le bon, il y avait vécu dix ans, il y retournait une fois par semaine, et en plus, il était architecte. Lorsqu'il arriva presque à l'avenue Henri-Martin, il comprit qu'il était, de toute façon, allé trop loin et rebroussa chemin en redoublant d'attention. Malgré quoi, il se retrouva à La Muette.²⁴

La maison des parents paraît avoir disparu. Des objets connus de tous, comme l'histoire d'un paquet de cigarettes Marlboro ou les films de Chaplin, sont liés au monde faussé de Marc qui leur donne une nouvelle signification et nous fait douter de tout. Par l'intermédiaire de ces petites informations, Marc essaye de rester en rapport avec le monde existant. Il craint son propre monde des idées et il tente de se justifier avec l'aide de petits détails, qui l'attachent à la réalité des autres, qu'il fait partie de cette réalité.

En fait, le récit mêle la réalité et l'imagination de Marc. L'imaginaire est un monde subjectif et intérieur qui existe dans chaque être humain et que personne d'autre ne peut comprendre entièrement. En parlant du fantastique, Hoffman avait présenté le concept de la crise subjective du personnage dans son œuvre fantastique et, dans *La Moustache*, c'est justement une crise brutale qui déstabilise l'univers intérieur du protagoniste. Mellier

²⁴ Carrère 1986 : 122

parle à ce sujet d'un fantastique de l'indétermination, d'une crise de l'intériorité et de l'identité où le sujet (le personnage d'une œuvre) se sent étranger à lui-même.²⁵ Chez Marc, c'est précisément une sorte de crise intérieure qui le gagne.

(3) Il serra les poings, ferma les yeux aussi fort que possible pour faire le vide, échapper à ce va-et-vient entre deux hypothèses qu'il avait déjà retournées cinquante fois et qui ne menaient nulle part, sinon de l'une à l'autre, de l'autre à l'une, sans bretelle de sortie pour regagner la vie normale.²⁶

Nous pourrions également opposer les thèmes de la routine et du hasard. La narration nous décrit souvent une vie relativement routinière de Marc. Il a des habitudes quotidiennes, et le fait de se raser en fait partie. Il se rase deux fois par jour et pendant cet acte, il a l'occasion de méditer, ce qui lui permet de se calmer plus facilement. Un autre exemple est la cigarette. Auparavant, Marc fumait beaucoup avant de décider quelques années auparavant de diminuer le nombre de cigarettes à une par jour suivant un rythme régulier (il fume alors à peu près à la même heure). La tourmente psychologique lui fait augmenter la dose quotidienne de nicotine.

(4) Sa barbe poussait très drue, l'obligeant à se raser deux fois par jour s'il ne voulait pas, le soir, avoir le menton bleu. Au réveil, il expédiait la tâche face au miroir du lavabo, avant de prendre sa douche, et ce n'était qu'une suite de gestes machinaux, dépourvue de toute solennité.²⁷

(5) Qu'il dût ou non sortir et paraître à son avantage, ce rite vespéral (le rasage du soir) tenait sa place dans l'équilibre de la journée, tout comme l'unique cigarette qu'il s'accordait, depuis qu'il avait cessé de fumer, après le repas de midi.²⁸

Ces quelques petits détails servent d'illustration au cadre de vie et aux activités plutôt stables du personnage. Malgré tout, il décide brutalement de rompre par ses actes le sentiment de sécurité apporté par la routine quotidienne. Le rythme régulier et une certaine paix de tous les jours sont troublés quand il s'épuise à lutter contre les pensées absurdes qui le dominent. Il n'a même plus de force de prendre soin de soi-même et nous pouvons remarquer une perte de contrôle dans la vie de Marc.

²⁵ Mellier 2005 : 29-30

²⁶ Carrère 1986 : 73

²⁷ Carrère 1986 : 9

²⁸ *Ibid.* 10

(6) Il resta un moment assis sur le canapé, pendant qu'elle se déshabillait, disparaissait dans la salle de bains. Il ne s'était pas rasé ce soir, n'avait rien mangé de la journée, ses main étaient moites. En plus, il avait fumé trois cigarettes.²⁹

2.2. La moustache comme un élément surnaturel

Nous avons déjà mentionné que la littérature fantastique exige l'existence du surnaturel et de l'inexplicable. Dans *La Moustache*, nous pouvons considérer la moustache comme un « être » surnaturel même si elle est un objet tout à fait « quotidien ». Ce qui fait de la moustache un élément fantastique, c'est que dans l'histoire, nous ne savons pas si elle existe ou si elle a même existé. La moustache de Marc représente la source d'hésitation et, comme nous l'avons déjà mentionné, l'hésitation est l'une des conditions les plus importantes dans la littérature fantastique. Pour Marc, la moustache est une garantie de sécurité. Avec la moustache, il n'y avait eu aucun grave problème dans la vie. Sans cet élément essentiel, il lui semble maintenant que le monde n'est plus comme il le connaissait. La moustache ou bien son absence est le début de toute l'histoire, l'événement qui pousse Marc petit à petit à hésiter même sur les réalités les plus simples. Il commence par exemple à avoir des doutes sur le fait que ses parents sont encore vivants :

(7) « Tu as bien téléphoné à mes parents il y a dix minutes pour dire qu'on ne viendrait pas déjeuner ? » Il sentit son hésitation. « À ta mère oui. – Mais on devait aller déjeuner chez mes parents, comme tous les dimanches, c'est bien ça ? – Ton père est mort, dit-elle. L'année dernière. »³⁰

Nous traiterons le sujet d'hésitation plus précisément dans le chapitre suivant. Le genre fantastique est caractérisé par le fait qu'il évoque des sentiments chez le lecteur. En plus de l'hésitation nous présenterons d'autres sentiments souvent liés au fantastique.

²⁹ Carrère 1986 : 53-54

³⁰ *Ibid.* 106

2.3. L'évocation des sentiments

2.3.1. La double hésitation

Il a déjà été mentionné que l'hésitation est un élément essentiel du fantastique. *La Moustache* est un bon exemple en ce qui concerne l'hésitation, et on peut parler d'une hésitation double dans la mesure où elle concerne deux instances de la communication narrative, le protagoniste et le lecteur. Il en résulte que la vérité de ce qui s'est vraiment passé reste incertaine.

L'hésitation de Marc commence tout au début de l'intrigue quand les gens de son entourage lui disent qu'il n'a jamais porté de moustache. Sa première réaction est qu'ils mentent. Agnès a l'habitude de plaisanter, et, comme ses blagues ont parfois été morbides, un tel sujet que la moustache ne serait pas incompatible avec un jeu particulier entre elle et son mari. Celui-ci imagine qu'Agnès a mêlé tout le monde à sa petite plaisanterie pour tromper Marc. Malgré tout, il s'aperçoit peu à peu qu'elle ne plaisante pas. C'est alors qu'une sorte de délire paranoïaque semble commencer.

Toute l'histoire est racontée à la troisième personne du singulier mais le point de vue est celui du Marc. Le narrateur omniscient permet au lecteur de se situer dans la tête du héros et d'entendre ses pensées. Comme il est impossible de savoir ce que pense Agnès et les autres, le lecteur ne peut pas s'éloigner de l'univers du héros et ne sait jamais ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Quand Marc croit avoir trouvé une solution, le lecteur s'apparente à lui. Mais comme nous l'avons vu, la succession des renversements d'univers conduit à une succession de solutions facultatives.

2.3.2. Les autres sentiments

Nous avons déjà évoqué l'évocation des sentiments comme une des caractéristiques du genre fantastique. Les sentiments évoqués sont naturellement liés aux événements de l'histoire et ouvrent la voie à des thèmes essentiels comme l'hésitation et la folie, thèmes que nous traiterons plus tard.

Des théoriciens comme Mellier constatent que certains récits ont comme objet d’effrayer le lecteur en lui faisant partager l’horreur ou la terreur éprouvée par des personnages. Mellier mentionne aussi un sentiment qu’il appelle une « inquiétante étrangeté ».³¹ Cette émotion fortment présente dans les histoires fantastiques ainsi que dans *La Moustache* conduit à la peur ou à l’angoisse. La peur naît ici du sentiment d’hésitation qui apparaît quand la réalité commence à se présenter sous une forme étrangère. La panique éprouvée par Marc sera également ressentie par le lecteur.

Au fur et à mesure que l’histoire progresse, Marc doit réfléchir sans cesse à une nouvelle situation. Une telle remise en question répétée a une influence sur ses pensées et son comportement et le mène au désespoir, puisque rien n’est sûr et que les anciennes situations n’existent plus. Au bord du désespoir, il paraît même renoncer à tout.

(8) Il était en plein Paris, dans un quartier paisible, par une après-midi de printemps, et on voulait le rendre fou, le tuer, et il n’avait nulle part où aller. Il fallait qu’il fuie, vite, avant qu’ils n’arrivent.³²

Après ce moment sombre, Marc décide de quitter son pays et les personnes qui à son avis le trahissent et se dirige vers la Chine pour tout oublier et pour recommencer sa vie. Le but du fantastique dans *La Moustache* est de pousser le lecteur à remettre en question la réalité quotidienne aussi bien dans l’univers réel du lecteur que dans l’univers fictif du personnage. Marc se sent comme s’il était dans la vie de quelqu’un d’autre. Tous les éléments, qui construisaient harmonieusement une vie banale à laquelle il s’était habitué, semblent tout d’un coup devenir une hallucination que Marc a inventée et imaginée. Le lecteur ne peut que réfléchir à une pareille situation dans sa propre vie et s’identifier aux sentiments de Marc.

(9) Et le mouvement s’accélérait : Serge et Véronique, les vacances à Java dont Agnès, l’avant-veille, se souvenait encore, avaient disparu en vingt-quatre heures. Il suffisait maintenant de quelques minutes pour englober son père, sans même qu’il ait tourné le dos, sans que l’espace d’une nuit, d’une absence, ait séparé

³¹ Mellier 2005 : 5

³² Carrère 1986 : 123

l'instant où Agnès, il en était sûr, avait dit « tes parents », « tu veux que je téléphone à tes parents ? », de celui où son père était rayé du monde.³³

2.4. Les thèmes de Todorov dans *La Moustache*

En suivant l'argumentation de Todorov basée sur le mélange entre les mondes réel et irréel, la folie était catégorisée dans les thèmes du *je*. Dans *La Moustache*, il est aussi possible de trouver, en plus des thèmes du *je*, certains éléments qui pourraient être considérés comme des thèmes du *tu*.

Il serait simpliste de dire que le personnage principal du livre est fou, dans la mesure où il s'agirait d'une constatation trop générale et trop évidente. Pendant l'histoire, Marc est tout le temps un cas limite, et il est difficile de savoir si c'est lui ou Agnès qui sombre dans la folie. Il y a sans cesse deux solutions possibles mais l'opinion qu'il choisit est continuellement remise en cause quand l'histoire progresse.

Ce qui renforce l'idée de la folie de Marc est le simple fait que pour un certain temps, il l'admet lui-même. Agnès lui recommande d'aller voir un psychiatre que connaît son ami Jérôme. Après avoir pensé que c'est certainement Agnès qui est folle, Marc est maintenant convaincu d'avoir perdu la raison : en remarquant que personne n'est d'accord avec lui, il cède et commence à croire que les autres ont raison. Finalement, il n'ira jamais voir le psychiatre parce qu'il changera encore d'opinion sur ce qui s'est passé. Il revient à spéculer sur les événements et arrive au résultat qu'Agnès et Jérôme sont tombés amoureux l'un de l'autre et qu'ils veulent seulement se débarrasser de lui. Il s'agirait alors d'une théorie traditionnelle du complot.

Le monde intérieur de Marc est instable et changeant. Après un certain temps, le lecteur y perd la notion de la réalité et comprend qu'il ne vaut pas la peine de croire à quoi que ce soit. Les changements d'humeur sont si rapides que de temps en temps le lecteur ne peut que s'en étonner. Les idées complexes et parfois tirées par les cheveux lui demandent

³³ Carrère 1986 : 107

sans cesse une attention particulière, puisqu'il est tour à tour convaincu de leur réalité et de leur fausseté pour à la fois y croire et ne pas y croire. En outre, des pertes occasionnelles de mémoire renforcent en lui le sentiment d'hésitation.

Il n'est pas toujours possible de trouver des caractéristiques du fantastique traditionnel dans *La Moustache* mais il existe sous des formes un peu inhabituelles. Par exemple, le rasage de la moustache pourrait être considéré comme une transformation de Marc. Il devient une personne qui ne se reconnaît plus. Il devient ainsi un inconnu pour soi-même. Cette transformation dans son apparence est remarquée aussi par les autres, même si ceux-ci ne voient pas le manque de la moustache dans le visage de Marc. C'est ainsi que par exemple Jérôme lui dit en le regardant qu'il doit prendre soin de soi-même. Il est vrai qu'à ce moment-là Marc est en pleine crise et qu'il a probablement l'air épuisé.

La sexualité, que Todorov a classée comme un thème du *tu*, apparaît aussi dans l'œuvre mais pas sous une forme perverse ou malsaine. La sexualité présente dans *La Moustache* ne peut pas être classée sous le thème du *tu* de Todorov car elle est trop « traditionnelle », trop liée directement à l'amour entre le personnage principal et sa femme. La fonction de l'amour en question n'est pas tant de choquer que de créer un sentiment de sécurité, autrement dit le contraire de ce qu'a proposé Todorov.

Conclusion

L'objectif de notre étude était de trouver des caractéristiques typiques du genre fantastique dans le roman *La Moustache* d'Emmanuel Carrère. La première partie du travail était consacrée à la présentation de l'œuvre et de l'auteur. Nous avons aussi donné une définition au concept du genre et présenté les traits appartenant au fantastique. La seconde partie de recherche s'est concentrée sur l'analyse du roman en se basant sur la partie théorique.

Sur la base de notre étude, nous pouvons constater que *La Moustache* peut être considéré comme appartenant au genre fantastique. Nous avons pu en effet trouver plusieurs exemples qui soutiennent cette thèse. Quelques-uns sont facilement identifiables alors que d'autres apparaissent sous des formes plus cachées. Il y en a qui ne représentent pas le fantastique « traditionnel » mais plutôt le fantastique « intérieur » ou bien « quotidien ». Nous pourrions aussi parler du fantastique « moderne ». Il y a aussi des cas que nous avons dû légèrement interpréter, ce qui pourrait provoquer des désaccords.

Ce travail pourrait servir de base pour une étude plus vaste. Il serait possible d'analyser par exemple d'autres ouvrages de Carrère en analysant les mêmes thèmes que ceux découverts à la lecture de *La Moustache* et les comparer les uns avec les autres. Une autre possibilité pourrait être une analyse plus étendue de ce même roman, l'objet d'analyse étant par exemple la narration ou les personnages. On pourrait d'autre part se concentrer plus profondément sur un sujet plus limité.

Bibliographie

Corpus

Carrère, E. *La Moustache*. P.O.L éditeur 1986.

Dictionnaire consulté

De Beaumarchais, J.-P. – Couty, D. – Rey, A. *Dictionnaire des littératures de langue française*. Paris Bordas 1984.

Ouvrages consultés

Brenner, J. *Histoire de la littérature française de 1940 à nos jours*. Librairie Arthème Fayard 1978.

Castex, P. *Anthologie du conte fantastique français*. Librairie José Corti, Paris 1963.

Mellier, D. *La littérature fantastique*. Éditions de Seuil 2000.

Todorov, T. *Introduction à la littérature fantastique*. Paris Le Seuil 1970.

Ouvrages cités

Caillois, R. *Au Coeur du fantastique*. Paris Gallimard 1949.

Freud, S. *Essais de psychanalyse appliquée (E.P.A.)*. Paris Flammarion 1968.

Vax, L. *L'Art et la Littérature fantastiques*. Paris, P.U.F. (coll. « Que sais-je ? ») 1960.

Référence sur Internet

<http://www.evene.fr/celebre/biographie/emmanuel-carrere-5745.php>

(Consulté le 2.4.2011)